

27<sup>ème</sup> dim. Ord., année A

C'est le 3<sup>ème</sup> dimanche où Jésus nous enseigne par parabole, une parabole dont le centre est la vigne. Il y a 2 semaines, le maître de la vigne embauchait à toute heure du jour et, le soir, donnait à chacun un salaire identique. Dimanche dernier, le maître de la vigne se heurtait au mauvais vouloir de ses enfants. Le premier acceptait d'aller travailler, mais n'y allait pas. Le 2<sup>ème</sup> refusait d'y aller, mais changeait d'avis et se mettait au travail. Aujourd'hui, la situation s'est considérablement dégradée : les ouvriers s'en prennent à ceux qui viennent chercher le produit de la vigne ; pire encore, lorsque le maître de la vigne envoie son fils, celui-ci est mis à mort.

A travers ces paraboles, c'est toute l'histoire du salut qui est évoquée. L'ancienne alliance, celle du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est tissée des infidélités du peuple élu de Dieu. Mais elle est aussi l'histoire de la fidélité de Dieu qui ne revient pas sur sa promesse de donner à Abraham une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et les grains de sable au bord de la mer. « Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ! s'exclame le prophète Isaïe. A cette question, nous avons la réponse : « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ».

Après les longues années de vie cachée à Nazareth, Jésus s'est engagé dans la prédication du royaume de Dieu. Par la vigueur de sa parole et par les nombreux miracles qui la mettaient en valeur, il a connu une renommée de plus en plus marquée auprès de foules qui le cherchaient et qui se mettaient à son écoute. Dans le même temps, l'hostilité des chefs religieux de son temps n'a cessé de croître. Jésus est ce fils du maître de la vigne qui sera mis à mort. Alors qu'il sait quel sort lui est réservé, il monte à Jérusalem, fidèle jusqu'au bout à la mission que lui a confiée son Père. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Ce qui s'est passé sur le Calvaire, la mort en croix est apparue d'abord comme un échec. En témoigne la tristesse des disciples d'Emmaüs qui rentrent chez eux déçus et dépités.

O mort, où est ta victoire ? Le Christ est ressuscité, il est vivant. Par lui et en lui, de pécheurs exclus du paradis terrestre, nous sommes devenus enfants du Père. Et parce que nous sommes enfants de Dieu, nous sommes frères et sœurs dans le Christ, et notre vie doit être tout imprégnée d'amour. Aujourd'hui, saint Paul nous dit « Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes... Frères et Sœurs, « tout ce qui est vrai et noble,. Tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est juste d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte ». Cet enseignement de l'apôtre nous interpelle : quelle est notre relation à Dieu ? Est-elle imprégnée de confiance ? Est-ce une intimité ou, au contraire, la peur face à un Dieu-Juge ? Dieu est-il pour nous un Dieu lointain, ou au contraire un Dieu proche, qui habite dans notre cœur et qui par son Esprit veut nous faire grandir dans la joie et la générosité, quelles que soient les difficultés qui peuvent jalonner notre route ?

Enfants de Dieu, nous sommes le peuple de Dieu, nous sommes l'Eglise du Christ. Comment ne pas nous arrêter quelques instants à cette dimension de notre vie chrétienne ? Le savez-vous ? Aujourd'hui s'ouvre à Rome un synode, consacré aux problèmes de la famille dans notre monde moderne. Un synode qui a été précédé par une large consultation des chrétiens de la base. Un synode qui veut donner un dynamisme nouveau à la pastorale de la famille. Un synode qui nous devons porter dans notre prière et dont les travaux doivent nous intéresser. Ne ramenons pas tout à une question brûlante, celle des divorcés remariés. Ne soyons pas indifférents à ce que vit l'Eglise ces prochains jours. Oui, prions et supplions Dieu pour que ce synode porte des fruits abondants et renouvelle la charité des témoins que nous devons être au sein d'un monde qui, trop souvent, vit comme si Dieu n'existait pas.